

Cinéma, Arts plastiques

ÉCOFICTIONS, FICTIONS PAYSAGÈRES

De la fiction paysagère à la fiction
du paysage

10^e COLLOQUE DE SORÈZE
Les 20,21 et 22 février 2013

ESAV / LARA

Université de Toulouse II-Le Mirail
Abbaye-École de Sorèze (Tarn)
[http://colloque.de.soreze.
free.fr/dotclear/](http://colloque.de.soreze.free.fr/dotclear/)

MERCREDI 20 FÉVRIER

Matin

Modérateur : Pierre Arbus

- **10 h 00 :** Ouverture du colloque par Pierre Arbus, Patrick Barrès, Sophie Lécole Solnychkine. Présentation de la thématique et de la structuration du colloque (axes thématiques, table-ronde).

POROSITÉS, IDENTITÉS : ÉCOFICTIONS PAYSAGÈRES

- **10 h 30 :** Christian Chelebourg, **Paysages post-apocalyptiques et paysages écofictionnels**

Le paysage écofictionnel se caractérise par une esthétique de la trace qui expose l'empreinte de l'homme sur la nature pour mieux la dénoncer. Il renouvelle ainsi le décor post-apocalyptique en le mettant au service de l'«heuristique de la peur». Je m'attacherai à mettre au jour les ressorts de la trouble fascination qu'exercent les représentations de ruines urbaines, les visions d'une

planète ravagée par la pollution, abrasée par la désertification ou rendue à la puissance des éléments, à travers l'analyse de plans cinématographiques tirés de fictions contemporaines telles que *Peut-Être*, *The Day After*, *Wall-E*, *I Am Legend*, et de documentaires comme *Aftermath: Population Zero* ou *The World Without Us*.

- **11 h 15 :** Morgane Leray, **Paysages post-apocalyptiques : écopoétique d'une crise ontologique**

À travers le thème de l'errance, nous voudrions silhouetter une «écopoétique» des fictions (post-) apocalyptiques et interroger la portée ontologique et sociocritique de la réactualisation de mythes paysagers. Figurations

plurielles, ces derniers objectivent la géographie intérieure d'une société en crise, qui multiplie les mises-en-scène de sa fin. Nous analyserons ainsi la topographie symbolique de *The Road*, *La Possibilité d'une île* et *The Walking Dead*.

- **12 h 00 :** Sylvain Louet, **La clameur dans le désert comme fiction paysagère du sujet nord-américain**

Si l'être humain se crée avec sa temporalité, il se crée aussi avec sa vision de l'espace qu'il s'approprie.

On analyse comment des films nord-américains utilisent le topos du paysage désertique, à travers la

clamor, tour à tour clameur publique qui en appelle à un jugement de justice et clameur d'une voix écologique. La fiction de la clameur dans le paysage désertique construit ainsi une vision paysagère du sujet nord-américain qui doit beaucoup à la

philosophie transcendentaliste et à la philosophie de l'ordinaire. Le sujet s'y définit, en effet, dans et à travers le paysage qui est aussi une pensée.

Après-midi

Modérateur : Sophie Lécole Solnychkine

- **15 h 00 :** Noémie Budin : **L'effet écofiction, pollution de la féerie dans les fictions du Petit Peuple**

Les fées et autres membres du Petit Peuple sont, par définition, les représentants d'une nature merveilleuse qui nourrissait jadis l'imaginaire collectif. L'avènement de la Fantasy a permis à la littérature contemporaine de se réapproprier leur univers féérique; mais les romans et bandes dessinées concernés dépeignent parfois des paysages apocalyptiques, rongés par la décrépitude, ainsi qu'un bestiaire

féérique en voie de disparition, dénonçant ainsi le désenchantement de notre société qui ne voit ou n'entretient plus les merveilles de la nature sauvage qui l'entoure. Dans une société de plus en plus angoissée par la pollution, la réactualisation du thème de la disparition des fées semble s'accompagner de préoccupations écologiques fondées sur la nostalgie des espaces naturels.

- **15 h 45 :** Laury-Nuria André : **De la morale à l'esthétique, proposition de lecture écofictionnelle des paysages de catastrophe antiques**

Le paysage antique, d'un point de vue esthétique, existe. On trouve des perceptions antiques de « nos » paysages de tempête et de catastrophe. Ils figurent un renversement de l'ordre du monde (chaos), menace de destruction. La littérature épique représente la destruction du monde qu'elle se propose pourtant de construire par la représentation du paysage. On observe aussi

dans le discours théorique (Plin l'Ancien) une même représentation de cette menace de destruction, analysable en termes d'écologie contemporaine. On montrera en quoi le paysage catastrophique antique peut répondre à une logique écofictionnelle par une emprise sur le territorial (chaos) et par une sédimentation culturelle de l'environnemental (kosmos).

• **16 h 30** : Isabelle Caron, **Fictions paysagères et imaginaires du territoire issues des représentations populaires bretonnes**

La question écofictionnelle sera abordée dans cette communication : l'imaginaire du territoire y sera considéré comme porteur d'une fiction résurgente se traduisant en de multiples représentations lesquelles forment un terreau riche de modèles prospectifs et de schèmes esthétiques. Le corpus à l'étude qui a mené à cette réflexion est ancien : les cartes postales

bretonnes de la ville éditées avant 1945, mais c'est plus précisément sur leur héritage culturel légué à l'imaginaire contemporain breton que je souhaite faire porter mon analyse. Les cartes postales ont servi à propulser la réflexion entourant le thème de la fiction paysagère et son inscription dans un imaginaire aux formes à interroger.

JEUDI 21 FÉVRIER

Matin

Modérateur : *Philippe Ragel*

MATÉRIOLOGIES ET OPACITÉS DU PAYSAGE

• **10 h 00** : Estelle Bayon : **L'esthétique de l'humilité, l'autre pensée écologique du cinéma contemporain**

L'écologie inquiète le cinéma contemporain, selon deux tendances. La première, que C. Chelebourg a désignée par « écofictions, » regroupe des films nourris par les angoisses que suscite la crise environnementale. La seconde, que nous avons appelée « esthétique de l'humilité », caractérise une voie qui pense autrement

l'écologie. Car celle-ci doit être repensée, dit Michel Deguy dans *Écologiques*, doit être reconsidérée comme une -logie de l'oïkos, c'est-à-dire une pensée poétique de l'écoumène. Ces films-là, penchés depuis vingt ans vers la terre et la végétation, portent ainsi un autre regard sur le monde et la nature, en refigurant le paysage.

• **10 h 45** : Christophe Beney, Terrence Malick, cinéaste fluvial

Le cinéma de Terrence Malick est un cinéma de poésie, qui prône la libre association. Les films s'apparentent

à des fleuves qui de temps à autre se ramifient en affluents, avant que tous ces affluents ne se rejoignent

pour reformer le fleuve. La rivière matérialise aussi la dualité de la Nature. Elle est puissante, majestueuse et symbole d'abondance, mais aussi agitée et trouble. C'est le lieu où s'exprime l'insoupçonné

des êtres. L'enjeu de notre intervention sera de suivre ces cours d'eau qui traversent les films de Terrence Malick, tumultueux et changeants, comme le sont la Nature et les Hommes.

• **11 h 30** : Pierre Arbus, **Le paysage délétère comme exclusion du vivant et dé-territorialisation – Faust (film de Sokourov, 2012) et La Pluie jaune (roman de Julio Llamazares)**

Lorsque les lieux avèrent la présence impossible des hommes ou témoignent de l'exclusion progressive du vivant, les fragments qui composent un territoire s'organisent selon une dynamique de la décomposition qui tend à confondre le paysage avec les représentations de l'enfer,

rappelant l'évidence selon laquelle le paysage ne devient viable et habitable pour l'humain que lorsqu'il est l'objet d'un aménagement, voire d'une artialisation ; pas de paysage sans territoire, c'est ce dont témoignent les représentations à l'œuvre dans les deux propositions retenues.

Après-midi

Modérateur : *Christian Chelebourg*

• **15 h 00** : Patrick Barrès : **Poïétiques de la couleur et écofictions paysagères**

Des poïétiques de la couleur, organisées autour d'une tension entre une « écofriction » de terrain et une écofiction paysagère, ont été engagées par Robert Smithson dans les années 1960-70, dans le film *Spiral Jetty*. Nous en retrouvons aujourd'hui des expressions dans des courts métrages de Dus-

solier (Obras), de Collis (Exposure) et de Montgomery (Quest). Dans ces créations, l'invention du paysage et la construction de l'écofiction se rencontrent autour d'une poïétique de la couleur, référée à une « logique de la trace » (C. Chelebourg), à une plastique du fluide et à une expérience de l'altération.

• **15 h 45** : Sophie Lécole Solnychkine : **Paysages dynamiques et figures de la ruine terrestre dans les écofictions**

L'imaginaire de la ruine s'actualise en se développant dans le champ

écofictionnel. Des films comme *2012* (R. Emmerich), ou *Take Shelter*

(J. Nichols) consomment la rupture avec l'héritage classique, en figurant non plus des objets ruinés, mais l'ensemble des processus dynamiques qui font advenir la ruine. Les ruines ne sont alors plus le fruit du passage du temps, mais le résultat de phénomènes rapides et brutaux : en ce sens, elles constituent dans

ces films le prétexte d'un jeu formel sur les éléments, d'une poétique plastique de la matière. La ruine devient le moyen d'expérimenter un répertoire de formes instables, provisoires, changeantes, et s'inscrit dès lors plus largement dans la perspective d'une réflexion sur la genèse des formes.

• **16 h 30 :** Hovig Ter Minassian et Samuel Rufat, **La mise en scène des paysages dans les jeux vidéo : action ou vérité ?**

Les jeux vidéo occupent une place croissante dans les pratiques culturelles de nos sociétés occidentales. Comme tout autre produit culturel, les jeux vidéo mettent en scène des espaces mais sont aussi vecteurs de représentations spatiales. Cette communication entend analyser, d'un point de vue géographique, ces discours et représentations des paysages

et de l'environnement à l'œuvre dans les jeux vidéo, en particulier ceux de gestion d'un territoire et ceux fondés sur l'exploration d'un univers plus ou moins fictionnel. Elle montrera la mise en œuvre de représentations ou de discours parfois stéréotypés sur le paysage et l'environnement et interrogera leur réceptivité par les joueurs.

• **17 h 15 :** Manouk Borzakian, **Du western au film de zombie : paysages et désenchantement du Monde**

Les westerns « classiques » et leurs paysages ont participé à la diffusion du mythe de l'Ouest. Cette célébration de l'espace nord-américain s'est ensuite chargée de doutes, avant que les films de zombies ne prolongent cette critique radicale de la société états-unienne. Les outils de la géographie culturelle

permettent de montrer comment le traitement du paysage dans les films de zombies questionne le rapport changeant des sociétés occidentales à leur environnement, allant jusqu'à remettre en cause la notion même de paysage (naturel) via une « désocialisation » de l'espace géographique.

VENDREDI 22 FÉVRIER

Matin

Modérateur : Patrick Barrès

ENVIRONNEMENTS PAYSAGERS, ÉCOLOGIE DE SITE

• **10 h 00 :** Mathilde Christmann, **Pratiques écologistes et représentations paysagistes : les ecoscores de Lawrence Halprin**

À travers la démarche singulière de création du paysagiste américain Lawrence Halprin (1916-2009), et tout particulièrement son projet d'aménagement du Sea Ranch (côte californienne) dans les années 1960, j'étudierai de quelle façon la sensibilité écologique peut rencontrer un positionnement esthétique, poétique et créatif dans la pratique du site. Les ecoscores (partitions

écologiques) inventées par Halprin témoignent tant graphiquement que verbalement d'une construction fictionnelle du projet menée autour d'un rapport renouvelé de l'homme à la nature. Issus de l'imaginaire de la wilderness américaine, les représentations du projet convoquent les forces de la nature et les processus qui les animent.

• **10 h 45 :** Elodie Bécheras : **Procédures fictionnelles et faire-monde dans l'approche des ambiances lumineuses**

Face aux problématiques environnementales et écologiques la pensée aménagiste contemporaine a su se doter d'outils spécifiques via une série de normes et de recommandations dédiées à encadrer ses pratiques. « Développement durable », « HQE », ces termes sont désormais familiers du grand public mais le type de démarche qu'ils recouvrent reste relativement méconnu. Au-delà des aspects

techniques et de leur impact écologique « objectif », ces approches intègrent des dimensions socio-économiques, culturelles et psychologiques, qui autorisent à envisager la question environnementale non plus sur l'habituel plan culpabiliste d'une opposition Homme/Nature, mais sur le plan mésologique d'interactions complexes, que nous nous proposons d'étudier.

• **11 h 30 :** Julie Ramage, Antietam, Sally Mann : **la terre comme force plastique, force mémorielle, force fictionnelle**

Alexander Gardner, Sally Mann et Walt Whitman exprimèrent tous les trois,

à des époques différentes, leur vision de la Guerre de Sécession.

Alexander Gardner (1821-1882) fut l'un des premiers photographes de guerre; Walt Whitman (1819-1892) décrivit la mort de masse et la décomposition des corps; Sally Mann (1951-) élabora dans les années 2000 une série intitulée Antietam, du nom de la plus sanglante

bataille de la Guerre de Sécession. Tous ont en commun l'obsession de la sous-couche, du lien du corps mort à la terre, donnant à cette dernière une valeur plastique, une valeur mémorielle, et une valeur fictionnelle.

Après-Midi

Modérateur: Patrick Barrès

PRÉSENTATION DE TRAVAUX DE PLASTICIENS / AUTEURS DE FICTION :

• 15 h 00: Charline Lacau, Sous la surface

À travers une série de mes photographies, je souhaite présenter plusieurs choses. Tout d'abord, je souhaite parler de ma curiosité et mon intérêt pour certains lieux situés en marge de l'espace urbain, de leurs caractéristiques. Pour continuer, je souhaite évoquer le fait qu'ils sont difficiles d'accès et que les atteindre

nécessite une confrontation physique directe avec le monde. Cette démarche est à mettre en parallèle avec le processus de mes prises de vue en argentique ainsi qu'avec la diffusion de mes images par le biais de micro-éditions artisanales, en marges elles aussi des réseaux de diffusion officiels.

• 15 h 30: Jean-Pierre Braz, Le regard sur l'Ailleurs.

Deux exemples de contes picturaux et paysagers. Deux fictions littéraires mettent en scène des regards sur des territoires. Dans la première l'humanité offre les couleurs du monde pour calmer la montée des eaux. Dans la seconde des objets se détachent d'îles virtuelles pour s'échouer sur les plages.

Ces fictions alimentent des expositions « scientifiques » produites par une fiction institutionnelle: le « Centre de recherche sur les faits picturaux » qui étudie des faits picturaux réels ou imaginaires, passés, présents ou futurs, volontaires ou involontaires. Ces fictions emboîtées posent l'Ailleurs comme lieu de l'autre.

• 16 h 00: Clôture du colloque par une table-ronde Création-Recherche: Poétiques écofictionnelles, avec Christian Chelebourg, Charline Lacau, Jean-Pierre Brasz, Pierre Arbus, Patrick Barrès, Sophie Lécole Solnychkine.